

vous, un peu d'aisance en faveur des autres ne me déplaît pas.

Ces divers motifs me portèrent, l'an dernier, à accéder aux pressantes sollicitations qui m'étaient faites depuis longtemps par les amis de l'Evêché ; et j'acceptai leurs oblations volontaires, au moyen desquelles s'est fait, l'extérieur du nouvel Evêché, qui ne fera pas, je crois, des-honneur à cette ville. Peut-être même paraîtra-t-il à quelques-uns trop splendide. Mais je dois vous avouer ici qu'en cela j'ai cédé à une pensée de patriotisme et de charité ; car j'ai eu uniquement en vue de donner au talent de l'ouvrier du Pays une occasion solennelle de se développer et de se montrer, en même temps que je croyais faire une bonne charité, en faisant gagner du pain à de bons pères de famille, à des hommes laborieux qui autrement seraient demeurés sans ouvrage. Je me serais bien passé de, ce splendide ; et j'aurais à coup sûr préféré quelque chose de plus simple et de plus analogue à mes goûts particuliers. Mais j'ai cru que je devais avoir égard aux raisons d'intérêt public et d'honneur national ; d'autant plus que, jusqu'ici, l'Evêché n'a pas mis un sou sur cette bâtisse, qui est uniquement l'œuvre des souscriptions de nos Campagnes. Car on y a compris que, si une Paroisse doit loger son Curé et ses Vicaires, un Diocèse doit loger son Evêque et ses Auxiliaires.

Si ces considérations vous paraissent de quelque poids, veuillez bien m'accueillir favorablement, dans la personne de mon digne Coadjuteur, qui, comme vous le savez, est un autre moi-même ; et qui se présentera, ces jours-ci mêmes, pour recevoir votre contribution à cette Œuvre, qui, ce semble, doit être l'Œuvre de la ville, aussi bien que celle de la campagne.

Je suis bien sincèrement,

M

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

*A. G. Le D. évêque*